

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 113 (1999)

Heft: 2

Artikel: Jean-Jacques Thurneysen, un graveur d'estampes bâlois à Lyon

Autor: Francou, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Jacques Thurneysen, un graveur d'estampes bâlois à Lyon

MICHEL FRANCOU

Célèbre graveur d'estampes, Jean-Jacques Thurneysen appartenait à une ancienne famille bâloise ayant donné à sa ville des membres du Grand Conseil et des conseillers d'État. Né à Bâle le 15 juin 1636, il était fils d'André Thurneysen, ancien conseiller d'État et d'Anna Schlumberger, fille du bourgmestre de Mulhouse.

Les armoiries de sa famille enregistrées dans l'armorial de Bâle-Ville (B. MEYER KRAUS, *Wappenbuch der Stadt Basel*, 1880) sont, pour les plus anciennes, «d'azur à la tour d'argent accostée de 2 croisettes du même» (ill. 1).

Ce sont celles qui figurent dans un dessin de Thurneysen daté de 1665. On trouve dans une autre estampe, un écu écartelé: «aux 1 et 4 d'azur à 3 besants posés en pal d'argent, aux 2 et 3 d'argent à la tour d'azur.» Les armoiries modernes définitives sont «écartelé aux 1 et 4 d'or à la tour de sable, aux 2 et 3 de sable à 3 besants d'or posés en pal» (RIETSTAP) (ill. 2).

Devant le précoce talent pour le dessin que montra Jean-Jacques, son père lui fit donner le meilleur enseignement qu'on pouvait trou-

ver à Bâle dans ce domaine, puis le fit entrer dans l'atelier de Pierre Aubry, graveur en taille douce à Strasbourg, où il passa trois années.

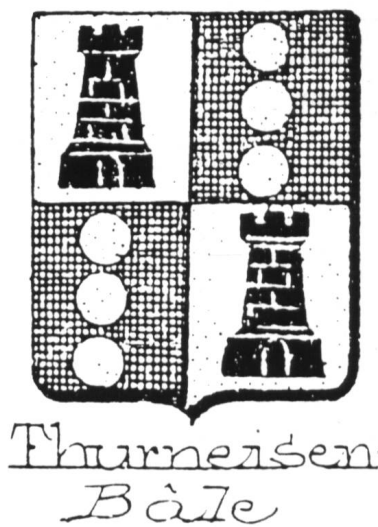
De cette époque date l'autoportrait dessiné et gravé par Thurneysen; représenté en buste, la tête tournée à gauche, avec de longs cheveux ondes, visage fin et plein de distinction, dans un médaillon ovale reposant sur un socle sur lequel on lit NEMO PEREGRINUS (ill. 3)

En avril 1656, Thurneysen partit pour Lyon. Jusqu'en 1662, son séjour lyonnais fut interrompu par plusieurs voyages à Bourg-en-Bresse où il commença la gravure des dessins de *l'Histoire Généalogique de la Maison de Savoie* de Samuel GUICHENON (publiée en 1660), à Turin où il demeura de 1659 à 1661, au service du duc de Savoie, gravant 31 des planches de l'ouvrage d'Emanuele TESAURO, *del regno d'Italia sotto i Barbari* (paru à Turin en 1663).

Revenu à Lyon, il résolut d'épouser une jeune fille de Bourg-en-Bresse, Marie Armet, fille de Jean Armet, conseiller du roi au siège présidial de Bourg et bailliage de Bresse (Armet: «de gueules à 3 casques d'argent») et



ill. 1



ill. 2



Jean-Jacques Thurneysen

ill. 3

de Marie du Puis («de sinople à la tour d'argent soutenue par 2 lions d'or»). Tous deux étaient de confession réformée. Le mariage fut célébré le 16 septembre 1662 à l'église réformée de Reyssouze par Jean Marcombes, ministre de la Parole de Dieu à Pont-de-Veyle.

Jean Jacques Thurneysen s'établit alors définitivement à Lyon où il restera dix-neuf ans. C'est dans cette ville que naquirent ses sept enfants, cinq filles et deux fils dont Jean-Jacob (né le 9 décembre 1668) qui fera carrière comme graveur, travaillant souvent en collaboration avec son père.

Il résida d'abord au quartier du Change, rive droite de la Saône, à la Montre Royale, puis dans la presqu'île rue de la Poulaiellerie, près de l'église Saint-Nizier, à l'Impératrice en la rue des Quatre Chapeaux. Il fixa enfin sa demeure, son atelier et sa boutique rue de l'Establerie, au tenement du Petit Paradis – acheté en 1564 par deux marchands huguenots et où avait été édifié après l'édit d'Amboise un des trois temples autorisés aux réformés: celui de Paradis, construit par Jacques Perrissin, et dont une peinture est conservée à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève.

Tout en exerçant son art, Thurneysen était éditeur et marchand d'estampes. Dans son atelier, il employait quelques graveurs et ces derniers sont les auteurs d'estampes médiocres, tant pour le dessin que pour la gravure, à l'exécution desquelles Thurneysen n'eut aucune part et qui d'ailleurs ne sont pas signées.

Lui-même était un bon dessinateur et un habile graveur, son burin était ferme et précis; ses estampes sont soit gravées à une taille, soit gravées à la fois à une taille et à taille croisée, soit gravées à taille croisée ou à contre-taille.

Son œuvre comporte des portraits, des scènes religieuses, des illustrations d'ouvrages historiques ou littéraires, des suites d'emblèmes, des étiquettes de marchands, des armoiries. Natalis RONDOT (*Revue du Lyonnais*, tome XXVII, 1899) a répertorié 351 pièces, après examen de la *Sammlung der Kupferstiche von J.J. Thurneysen* (collection des estampes de Jean-Jacques Thurneysen) du Musée des Beaux-Arts de Bâle.

Malgré la fermeté de ses convictions religieuses réformées et ses amitiés avec les principaux protestants de Lyon, Thurneysen avait acquis l'estime et la considération des plus hautes personnalités catholiques de Lyon. Dans l'intérêt supérieur de la cité, les éche-



ill. 4

vins, à une époque troublée par les dissensions religieuses, où les protestants étaient tenus à l'écart, s'étaient attachés à conserver un esprit de modération et de tolérance. L'exemple le plus éclatant est le fait que Thurneysen fut choisi, en 1672, pour graver le portrait de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque de Lyon, d'après le tableau de Nicolas Mignard (ill. 4).

Au nombre de ses meilleures œuvres, on peut citer les portraits de gens de qualité, d'église et de robe, comme celui de Constantin de Silvecane, échevin et Président à la Cour des Monnaies, d'après le tableau de Thomas Blanchet: l'ovale du cadre est décoré de pièces de monnaies (ill. 5), celui de Claude Pellot, marquis de Ferrière, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi, intendant de Guyenne, Premier Président à Rouen, d'après Nicolas Mignard – aux armes «de sable à une tierce d'or en bande» (ill. 6).

Thurneysen grava également les portraits du sieur Caze écuyer, fils du fermier du sel de Lyon, de l'intendant François Du Gué de Bagnols, d'Honoré de Longecombe de Pésieu, prieur de l'abbaye de Nantua, de la duchesse de Montpensier, Souveraine des Dombes.

Ce graveur protestant a été souvent appelé par les libraires lyonnais à faire des ouvrages de piété; il entreprit aussi de sa propre initiative la gravure d'estampes représentant des



ill. 5



ill. 6

sujets religieux dans l'esprit de la doctrine catholique tels l'Annonciation, la sainte Famille, saint Joseph et l'Enfant Jésus, et de nombreux saints.

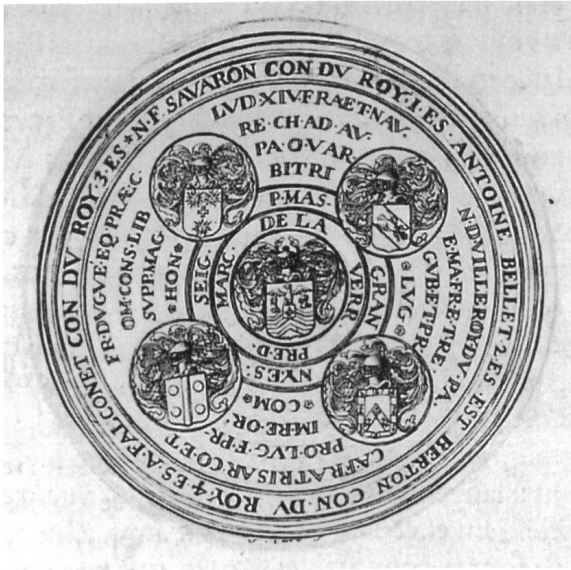
En 1667 et 1668, Thurneysen illustra deux tragédies jouées par les rhétoriciens du Collège de la Trinité de Lyon, dirigé par les jésuites: *Lyon rebâti* ou le *Destin forcé* représenté le 5 juillet 1667, en la réception solennelle de Messieurs les prévôt et échevins.



ill. 7

L'une offre en frontispice les armoiries de la Ville: «de gueules au lion d'argent au chef cousu de France» (ill. 7); suivent 14 planches, dont 12 devises ou emblèmes gravés au recto des feuillets dans leur partie supérieure; en dessous est imprimé un quatrain ou un huitain en vers latins ou français illustrant la devise. Au verso du feuillet précédent, faisant face à la vignette, se trouve un texte explicatif. Chacun des emblèmes a été composé en l'honneur d'un personnage marquant de la cité.

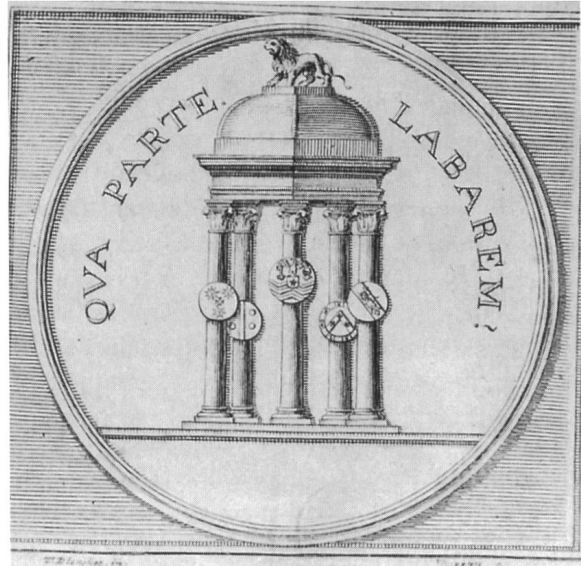
L'illustration 8 a l'aspect d'une médaille circulaire frappée aux armes des membres du Consulat de l'an 1667: au centre celles du Prévôt des marchands, Paul Mascray, sieur de



ill. 8

la Verrière – d'une famille originaire des Grisons – portant «de gueules à 3 fasces vivrées d'argent, au chef de gueules à l'aigle éployée d'argent adextrée d'une clé d'argent senestrée d'un casque de profil du même, chargé en cœur d'un écusson d'azur à 1 fleur de lys d'or». Entourent cet écu ceux des quatre échevins: François Savaron, «d'azur à 3 soleils d'or et une croisette du même en abîme»; Antoine Bellet, «d'azur à la bande d'or chargée d'une aigle de sable»; André Falconnet, «d'azur au pal d'argent accosté de 4 besants du même»; Étienne Berton, «d'or au chevron de sable chargé de 3 croisettes d'or, à la bordure composée de gueules et d'hermine». Leurs noms sont inscrits sur la bordure extérieure de cette médaille. Entre les quatre écus, dotés de heaumes et de lambrequins, sont résumés les titres du roi Louis XIV et ceux de Nicolas de Villeroy, gouverneur de Lyon, et de son frère Camille de Neufville, ceux de François Du Gué, intendant du Lyonnais.

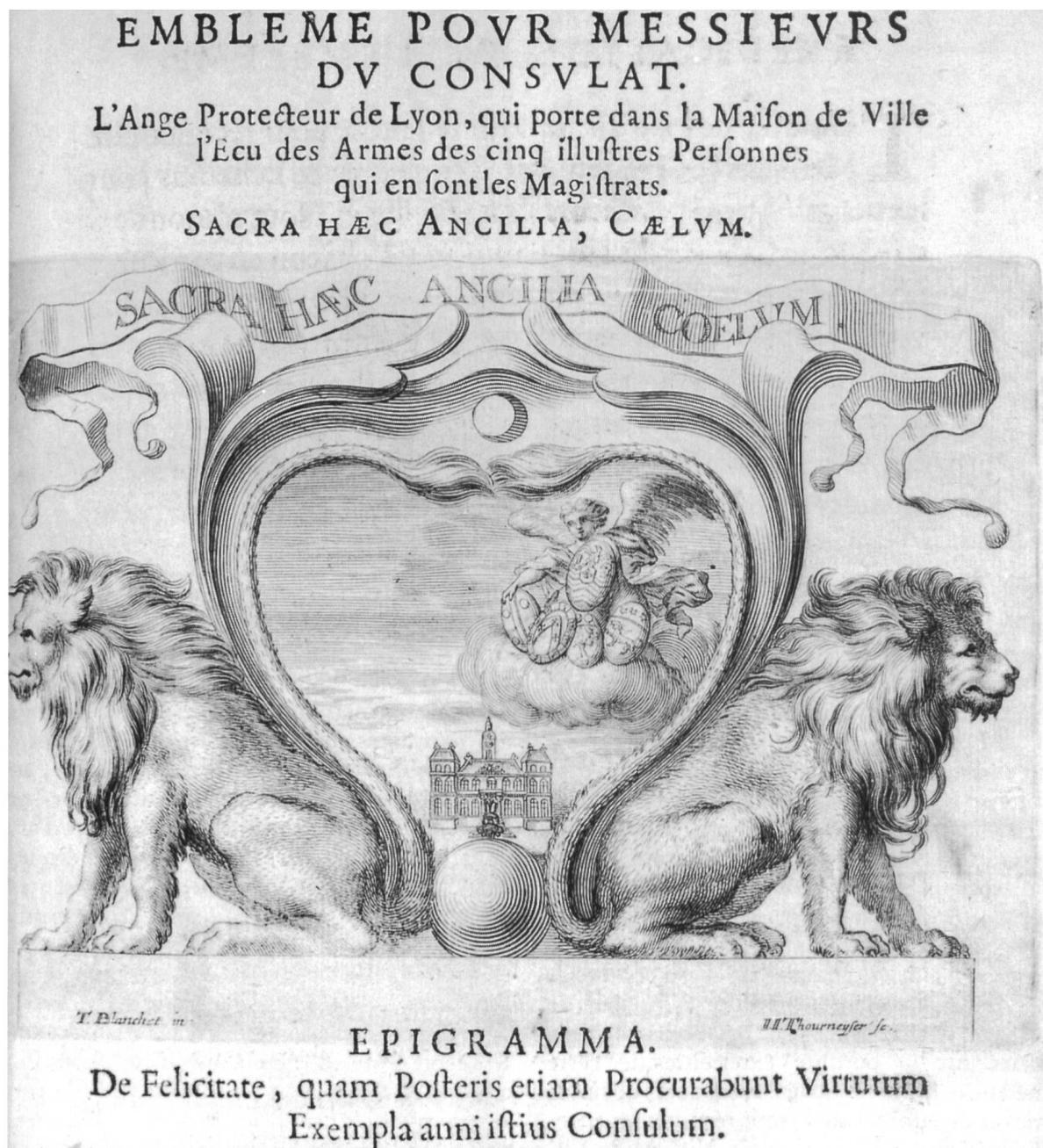
Les écus des cinq membres du Consulat de 1667 se retrouvent dans l'illustration 9 qui figure un petit édifice supporté par cinq colonnes dont chacune porte à mi-hauteur les armoiries d'un échevin, la colonne centrale portant celles de Paul Mascrany, prévôt des marchands; le petit temple est sommé d'un lion passant, emblème parlant de la Ville. L'épigramme latine est un spécimen du style raffiné si apprécié au XVII^e siècle; son auteur est le P. Gaspard Charonier, jésuite professeur de rhétorique depuis 1666 et bibliothécaire du Collège de la Trinité.



ill. 9

La seconde tragédie, *Epagathe, martyr de Lyon*, fut représentée en 1668. L'illustration 10 est un emblème pour Messieurs du Consulat. Deux de ses membres, selon le règlement, ont été remplacés (Savaron et Bellet) par Pierre Boisse qui porte «d'or à l'arbre de sable, au chef de gueules chargé de 3 besants d'or» et Antoine Blauf portant «d'azur au chien d'argent, au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or». Les cinq écus consulaires sont présentés par un ange aux ailes éployées flottant sur une nuée qui surmonte l'Hôtel de ville de Lyon tel qu'il a été édifié sur les plans de Simon Maupin, conseillé par le célèbre géomètre Gérard Desargue, et dont la première pierre fut posée le 5 septembre 1646 par Camille de Neufville, alors abbé d'Ainay et lieutenant pour le roi, assisté par Pierre de Sève, baron de Fléchères, prévôt des marchands. Le tout est enclos dans un cartouche en forme de cœur soutenu par deux lions assis adossés. L'ange protecteur de Lyon, lit-on au-dessus de cette vignette, porte dans la Maison de ville l'écu des armes des cinq illustres Personnes qui en sont les magistrats. Le dessin gravé par Thurneysen est de Thomas Blanchet.

Ce dernier est également l'auteur du frontispice de *l'Eloge Historique de la Ville de Lyon*, du P. Claude-François MENESTRIER (1669), dont la gravure, bien que non signée, est attribuée à notre artiste bâlois (ill. 11). Dix petits angelots ailés présentent les cinq écussons des membres du Consulat de 1668 à la Ville de Lyon figurée par une femme, la tête ceinte



ill. 10

d'une couronne murale, assise et écrivant sur un registre. Un lion est auprès d'elle qui s'appuie sur un bouclier circulaire orné des trois écus nouveaux du Consulat de 1669: le prévôt des marchands est maintenant Constantin de Silvecane, les deux nouveaux échevins sont Claude Cachet, seigneur de Montézan, portant «de gueules à 3 pals d'or chargés chacun d'un losange de sable», et Jean Carette, qui porte «d'azur à 3 fusées et demi d'or rangées en fasce, au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules». Dans un petit anneau circulaire

s'inscrivent deux écus non consulaires, ceux de Gaspard Grolier, «d'azur à 3 besants rangés en fasce abaissée d'or sommés d'autant d'étoiles d'argent rangées de même», avocat et procureur général de la Ville et communauté de Lyon, et de Thomas du Moulceau, seigneur du Mas, «d'azur à semé d'étoiles d'or à 3 chevrons d'argent». En haut, à gauche, à l'arrière-plan; sur l'esquisse d'une façade évoquant celle de l'Hôtel de ville, les armes royales France-Navarre surmontant celles de Nicolas de Villeroy gouverneur de Lyon.



ill. 11



ill. 13



ill. 14

En 1667, Thurneysen exécuta une superbe gravure, d'après un dessin de Cordié destiné à *l'Histoire civile et consulaire de la Ville de Lyon* du P. MENESTRIER. C'est la *Description de l'horloge que Messieurs les Comtes de Lyon ont fait faire dans l'église Saint-Jean l'année 1660*. Il s'agit, en fait, de la restauration, par Guillaume Nourrisson, de l'antique horloge connue dès le XI^e siècle et déjà réparée en 1598 par le Bâlois Thomas Lippius (*AHS* 1996-I, p. 77). Le mécanisme et les cadrans furent modifiés et la forme générale de l'horloge adaptée au goût de l'époque: les cariatides placées aux quatre angles, soutenant le cube supérieur, communiquent au monument une richesse d'allure remarquable. Les automates du clocheton sommital ont été multipliés. Au-dessous de la niche occupée par saint Jean-Baptiste, patron de l'église, se voient les armes du Chapitre, «de gueules au griffon d'or et au lion d'argent couronné d'or affrontés», sommées de la couronne comtale des chanoines. La description de l'horloge est inscrite sur deux pilastres encadrant le monument (ill. 12).

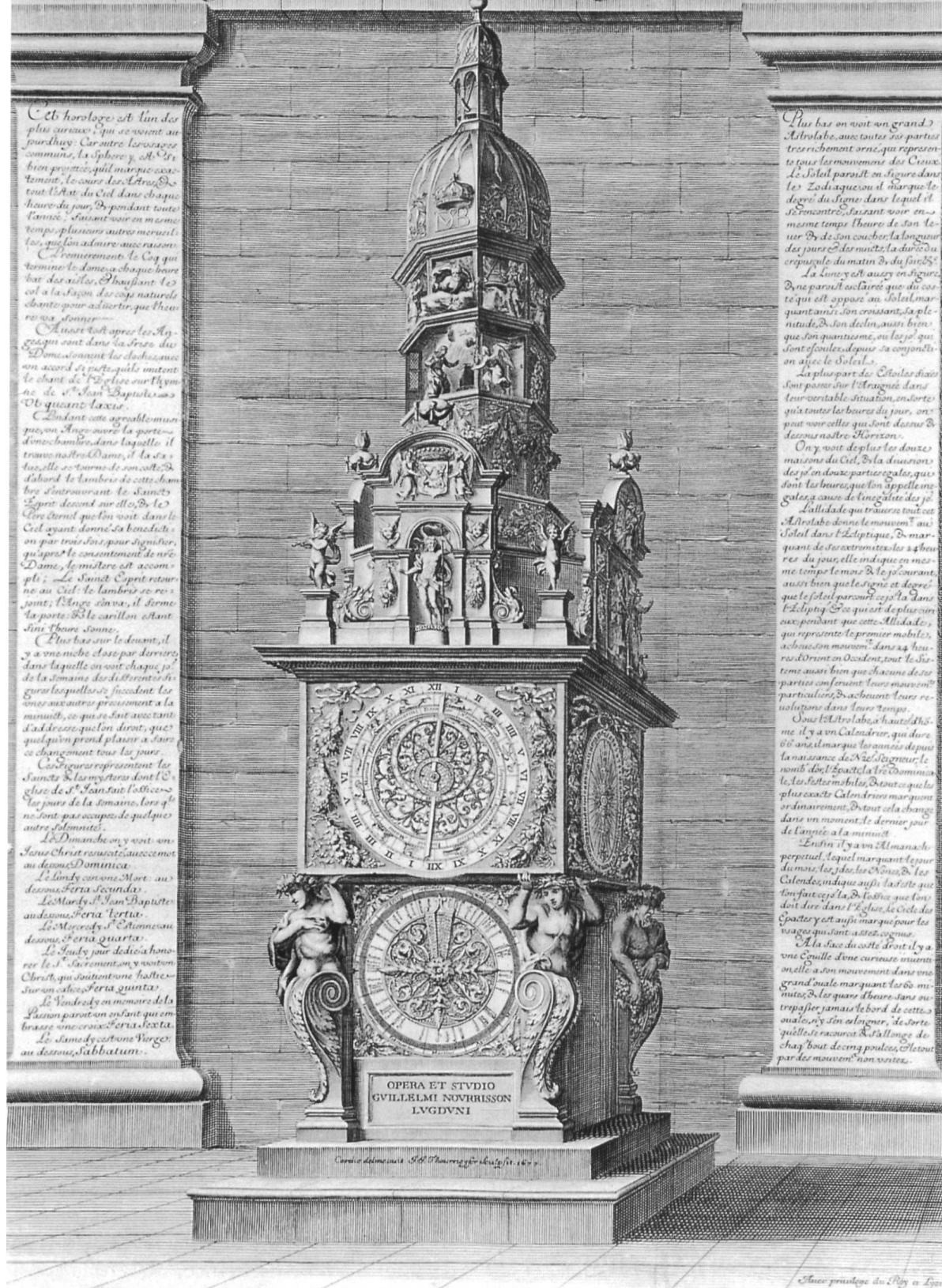
Outre les armoiries ornant les portraits de personnages lyonnais, tels ceux de l'archevêque Camille de Neufville de Villeroy, «d'azur au chevron d'or accompagné de 3 croix ancrées du même» (ill. 13) et de Claude Pellot, marquis de Ferrière, Thurneysen grava en frontispice les armes de Constantin de Silvecane sur la page de garde du Virgile de l'imprimeur lyonnais Bourgeat (1669): «d'or à 3 palmes de sinople, au chef d'azur chargé de 3 étoiles du champ» (ill. 14), celles de Mathieu de Sève sur l'édition de Justin: «fascé d'or et de sable, à la bordure componée de même» (ill. 15) en 1667, et celles de François Du Gué sur l'ouvrage de *Bello Civile* (1670): «d'azur au chevron d'or accompagné de 3 étoiles, celle de la pointe couronnée du même» (ill. 16). Ces trois écus français sont sommés d'un heaume grillé de face avec lambrequins et ont pour cimier une aigle ou un griffon issant.

Bien d'autres œuvres ont été exécutées à Lyon par Thurneysen. Ne figurent ici que des estampes intéressantes Lyon et l'héraldique.

Encore que les réformés étrangers aient été relativement épargnés à Lyon, l'application de l'édit de Nantes se fit de façon de plus en plus rigoureuse et la monarchie multiplia les moyens pour tenter de revenir à l'unité de la foi dans le royaume de France. Malgré la considération qu'il avait acquise, Thurneysen craignit d'être inquiété lorsque les passions religieuses se ravivèrent; il éloigna ses enfants

Description de l'horologe que Messieurs

Les Comtes de Lyon ont fait faire dans l'Eglise de S. Jean l'année 1660.



Cet horologe est l'un des plus curieux, qui se voient au jourd'hui. Car outre les usages communs, la Sphère, &c. il est bien propre, qu'il marquera exactement, le cours des Astres. De tout l'état du Ciel dans chaque heure du jour. & pendant toute l'année. Il avoit vu en même temps plusieurs autres merveilles, que l'on admire avec raison. Le mouvement le Coq qui termine le dôme à chaque heure des heures, & soufflant le vent à la façon des vents naturels oblige pour adoucir, que l'on ne se donner.

Qu'on voit après les Anges, qui sont dans la frise, du Dôme avoient les clochers, au son accord de notes, qui ont fait le chant de l'Église sur l'Épître de S. Jean Baptiste, & de l'évangile de Luc.

Quant à cette admirable machine, on a vu avec la porte, de nos chaires, dans laquelle il y a une statue de Notre-Dame, il la fait avec elle, & termine de son côté, & de l'autre le tambour de cette flamme, & s'entreouvrent les deux Épiques de nos chaires, & de l'Épître, & de l'Évangile. On voit dans le Ciel ayant donné le benedictus, on peut voir de nos chaires, qui sont le commencement de nos chaires, & le mystère de l'accomplissement. Le Saint Esprit est retourné au Ciel, le tambour se réjouit, & s'élève en va, il termine la porte. & le carillon est dans l'heure de nos chaires.

Plus bas sur le dôme, il y a une niche de nos chaires, dans laquelle on voit chaque jour de la semaine, & de l'Épître, & de l'Évangile, lesquelles se succèdent les uns aux autres, & terminent la semaine, ce qui se fait avec tant d'adresses, que l'on dirait, que ce qui est grand plaisir à nos chaires, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Ces figures représentent les saints de la messe, & de l'Épître, & de l'Évangile, les jours de la semaine, & de l'Épître, & de l'Évangile, ne sont pas occupés de quelques autres salonnés.

Le Dimanche on y voit un Jésus-Christ résuscité, & accomot au dôme, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Lundi on y voit un Mort, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Mardi, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Mercredi, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Jeudi, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Vendredi, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Samedi, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Le Dimanche, & de l'Épître, & de l'Évangile.

Plus bas on voit un grand Astrologue, avec toutes les parties très richement ornée, qui représente tous les mouvements des Cieux. Le Soleil paraît en figure dans les Zodiaques, & il est marqué de degrés du signe dans lequel il se rencontre. L'on voit en même temps l'heure de son lever. De son coucher, la longueur des jours, & de la nuit, la durée du crépuscule du matin, & de la nuit.

La Lune est aussi en figure. De ne paraît en figure, que de son côté qui est opposé au Soleil, marquant ainsi son croissant, sa plénitude, & son déclin, aussi bien que son quartier, ou les jours qui sont écoulés depuis sa conjonction avec le Soleil.

La plus grande partie des étoiles fixes sont posées sur l'Astrolabe, dans leur véritable situation, en sorte qu'à toutes les heures du jour, on peut voir celles qui sont de nos chaires, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

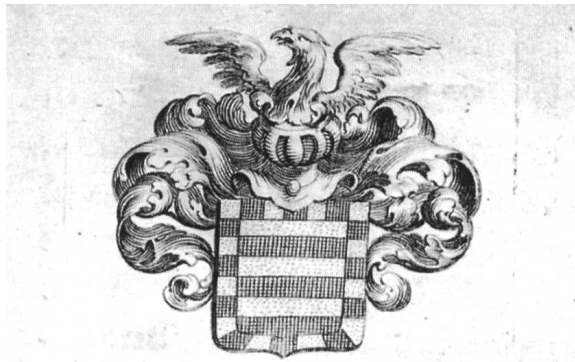
On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.

On y voit de plus les douze maisons du Ciel, & de l'Épître, & de l'Évangile, & de l'Épître, & de l'Évangile.



Clarissimo Nobilissimoque Viro

**D.D. MATTHÆO DE SEVE
E Q V I T I,**

ill. 15

dès 1680, sa femme gagna Bâle en 1681. Lui même quitta Lyon peu après, pour se sentir plus en sécurité plutôt que poussé par une réelle nécessité. Même lors de la révocation de l'édit de Nantes (18 octobre 1685), ordre fut donné à Lyon de ménager les étrangers. Dans ses «Mémoires sur le Gouvernement de Lyon», l'intendant Lambert d'Herbigny écrit que les Suisses ne furent pas inquiétés.

Quoi qu'il en soit, Thurneysen rejoignit sa femme, Marie Armet, à Bâle, où il demeura jusqu'en 1696, inscrit au nombre des membres de la corporation «Zunft zum Himmel».



Illustrissimo Amplissimoque
**VIRO DOMINO
D. FRANCISCO
D V G V E**

ill. 16

Cette corporation des peintres de Bâle l'élut en 1691 comme un de ses députés au Grand Conseil. Il entra en 1695 au service de l'empereur Léopold I^{er}, accompagné de son fils Jean-Jacob, graveur lui aussi. Père et fils restèrent trois ans à Vienne, puis allèrent à Prague, à Nuremberg et à Augsbourg où ils séjournèrent deux ans. Sa femme étant tombée malade. Thurneysen revint à Bâle. Marie Armet mourut le 1^{er} janvier 1704, peu après sa mère Marie Du Puy qui s'était réfugiée à Bâle. Thurneysen ne quitta plus sa ville natale où il mourut le 15 février 1711.

Le nom de Thurneysen reparut à Lyon au début du XIX^e siècle avec les frères Jean-Luc et Jacob Thurneysen qui y fondèrent une maison de commerce. Valérie Faesch, épouse de Jean-Luc, mit au monde à Lyon trois enfants. Elle laissa un intéressant Journal conservé aux Archives de Bâle.

Sources et bibliographie

- Lyon, Bibliothèque Municipale, Fonds ancien.
BREGHOT DU LUT, *Les Lyonnais dignes de mémoire*, Giberton et Brun, Lyon 1839.
CHAIX Pierre H., *La Bresse protestante au XVII^{ème} siècle*, Imprimeries Réunies de Bourg 1977.
GENNERAT Roland, *Histoire des protestants à Lyon*, Ed. Au jet d'Ancre 1990.
RONDOT Natalis, «Les Thurneysen», in *Revue du Lyonnais*, tome XXVII, 1899.
STAEHELIN W. R., *Basler Adels- und Wappenbriefe*.
STEYERT A., *Armorial du Lyonnais Forez Beaujolais*, A. Brun, Lyon 1860.

Crédit photographique

Ill. 4-12, 14-16: reproductions photographiques de la Bibliothèque municipale de Lyon.

Adresse de l'auteur: D^r med Michel Francou
F-69660 Collonges au Mont d'Or